

et d'estime. L'impression du roman comme genre noble et du théâtre comme genre inférieur renforce aussi la thèse genettienne rappelée par Sylvie Humbert-Mougin qui dit que tout ce que peut le théâtre, le roman le peut aussi mais l'inverse n'est pas vrai. Pourtant, l'exemple des grands auteurs, à la fois romanciers et dramaturges célèbres, prouve le contraire.

La valeur de l'ouvrage repose certes sur la qualité des articles mais aussi sur le fait qu'il prend en compte non seulement le champ littéraire français mais regarde aussi le contexte des auteurs étrangers. La pertinence des analyses proposées est renforcée par la maîtrise méthodologique de leurs auteurs. Un seul petit reproche toutefois : même si la composition du livre respecte la chronologie des siècles littéraires, les différentes études se succèdent sans avoir pour la plupart une liaison plus approfondie l'une avec l'autre. Malgré cette diversité, le présent volume collectif invite le lecteur à connaître les activités théâtrales de romanciers pour pouvoir mieux comprendre l'évolution de leurs œuvres.

*Marie Voždová*

**Écritures romanesques de droite au XXe siècle. Questions d'esthétique et de poétique.** Textes rassemblés par Catherine Douzou et Paul Renard, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2002, 15x23, 177 p.

Le volume renferme quatorze communications présentées lors du colloque international de Lille en 1998. Trois questions majeures y sont abordées : « Quelle est la relation entre l'écriture et l'idéologie ? Y a-t-il une écriture de droite ? Y a-t-il une conception de la littérature et de l'écriture qui se rattacherait à un courant idéologique précis ? » Se référant aux œuvres de Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises : manifestes et pétitions*, *Histoire de droites*, et de René Rémond, *Les droites en France*, Catherine Douzou de l'Université Lille III dans sa courte « Introduction » soulève le problème de la classification des auteurs en tant que représentants ou sympathisants de droite ou bien d'extrême droite, voire aussi l'évolution des opinions politiques de certains d'entre eux. De même Paul Renard du « Centre Roman 20-50 », en s'appuyant sur des classifications faites par René Rémond, justifie dans « l'Avant-propos » l'utilisation du pluriel dans le titre car d'après lui il n'est pas seulement question d'une mais de plusieurs droites et ainsi de plusieurs écritures romanesques de droite.

Outre l'introduction et l'avant-propos, l'ouvrage même est divisé en deux parties. La première, intitulée « Une esthétique de droite : le point de vue critique ? » contient six contributions à visée théorique qui dressent un portrait général des rapports entre le roman et la droite. La deuxième partie du livre qui porte le titre « Une poétique de droite : les œuvres en question ? » regroupe huit études et vise à analyser des romans concrets. Son objectif est de montrer comment les positions politiques et idéologiques des écrivains se reflètent dans leurs œuvres de fiction.

Si on cherche des thèmes et des motifs communs aux romanciers de droite, on trouve surtout leur volonté de se distinguer des existentialistes et de la collectivité, d'être des individualistes, d'avoir un style élégant caractérisé par un « dandysme subtil », de ne pas exprimer des idées et de refuser le pathos. C'est Bruno Curatolo de l'Université de Franche-Comté (« Le style littéraire de droite selon *La Parisienne* ») qui en parle le plus explicitement en évoquant le combat intellectuel de *La Parisienne* envers *Les Temps Modernes* représentés par Simone de Beauvoir qui a accusé les intellectuels de droite d'être des marchands d'illusions, d'avoir une conception de l'héroïsme entièrement négative et de refuser l'engagement. Frédéric Briot de l'Université Lille III

(«L'innocence du roman») définit le roman de droite par la même «volonté d'afficher son apolitisme, sa pure motivation littéraire, sa parfaite innocence». En général, ce type de roman garde un certain conservatisme littéraire et politique et choisit comme forme littéraire de prédilection l'étude psychologique pessimiste, l'exemple parfait étant *La Princesse de Clèves*. Par contre Nelly Wolf de la même Université («Ecritures totalitaires») se prononce contre la notion de littérature de droite et elle préfère utiliser les termes «d'écriture autoritaire» qui réduit l'événement narratif, p. ex. le *Roman de l'énergie nationale* de Maurice Barrès, et «d'écriture totalitaire» qui élimine l'événement narratif au profit de sur-sens (*Gilles de Drieu La Rochelle*).

Tandis que les auteurs comme Brasillach, Nimier, Drieu La Rochelle, Barrès, Laurent, Tillinac, Gyp ou Trilby sont par certains aspects situés directement dans le champ de la droite littéraire, la présentation des autres écrivains est plutôt ambiguë. On revient dans plusieurs contributions sur les activités des romanciers-critiques littéraires. Luc Rasson de l'Université d'Anvers («Poète par l'action. Brasillach critique du roman») renvoyant à son livre *Littérature et fascisme. Les romans de Robert Brasillach* montre que la conception romanesque de Robert Brasillach est fondée sur le refus de la négativité, voire l'incapacité de l'assumer, et à la fois, sur la transposition de la réalité à travers un rêve. Le romancier doit d'après Brasillach éprouver de la sympathie pour son personnage principal et aussi prendre une position idéologique. D'après Jacques Lecarme de l'Université Paris III – La Sorbonne nouvelle («Brasillach et Drieu critiques des romanciers de leur temps : des critiques de droite ?») Brasillach appartient à une droite littéraire plutôt par le style de son écriture que par ses idées. La vision du monde romanesque de Drieu La Rochelle est tragique en comparaison avec celle de Brasillach, car il tend vers le totalitarisme global, sous forme de fascisme et aussi de communisme. Marc Dambre de l'Université de Paris III – La Sorbonne nouvelle s'attache à mettre en exergue la figure de Roger Nimier («Roger Nimier critique du roman»). Nimier est passé d'après lui de la révolte à la résignation, il y a chez lui une nostalgie d'un âge sans conflits, d'un âge de la mémoire et de l'enfance protégée, il est «en attente d'un classicisme moderne qu'il ne voit pas naître» ce qui le range dans les rangs des auteurs de droite. Aussi sa collaboration avec les périodiques comme *La Table Ronde* ou *La Parisienne* le situent vers la droite.

Evelyne de Boisgrollier du «Centre Roman 20-50» («Barrès se fige: *Le Jardin de Bérénice* [1891]») relève chez Barrès les nouveaux modes d'expression de la pensée de droite appliquée au roman. En s'appuyant sur son désir de stabilité du lieu d'action qui procure l'harmonie pour le Moi, elle caractérise la société barrésienne comme immobile, son idéal de progression du roman repose ainsi sur la lenteur, la passivité. A la base du roman barrésien il y a le refus de l'enquête et des réalités. Jacques Poirier de l'Université de Bourgogne («Désengagement et romanesque: Jacques Laurent, Sartre et Hegel»), tend à montrer Laurent comme l'inventeur d'une forme nouvelle du roman de droite qui développe une esthétique de la légèreté, de l'irresponsabilité, du désengagement et même du dégageant esthétique et de la déconstruction. Il met ainsi l'accent sur son opposition à Sartre et à Hegel et définit son œuvre comme le lieu de la vraie liberté. Poirier analyse aussi la figure de «dandy», le héros laurentien qui oppose au néant la perfection de la forme. De même Bernard Alavoine de l'Université de Picardie («Denis Tillinac, styliste de la nostalgie») classe le successeur des «Hussards» parmi les auteurs de droite autant par sa vie dont il exprime le credo dans *Le Retour de d'Artagnan* publié dans sa propre maison d'édition *La Table Ronde* que par son œuvre romanesque. Parmi les traits significatifs appartiennent la légèreté du style de Tillinac qui réconcilie bonheur et mélancolie, les thèmes du spleen intellectuel et sentimental, la fuite du héros en compagnie d'un ami mais aussi un besoin d'action qui représente un besoin d'écrire.

S'inspirant de l'ouvrage de Susan Rubin Suleiman *Le roman à thèse ou l'autorité fictive* et énumérant ses règles de la « structure antagonique » du roman à thèse, Paul Renard (« Gyp et Trilby, romancières d'extrême droite ») prouve tout simplement leur présence dans les textes étudiés. Vincent Engel de l'Université de Louvain (« Paul Morand ou l'art de l'esthétique adroite ») et Jean Paul Dufiet de l'Université de Trente (« Une écriture asémite en 1946 ? Marcel Aymé : *Le chemin des écoliers* ») touchent au problème des romanciers dont l'œuvre est marquée par une idéologie antisémite et fascisante. Jean-François Domenget (« *La Rose de sable* de Montherlant : un roman de gauche ou de droite ? ») souligne l'ambiguïté politique de Montherlant.

Bruno Blanckeman de l'Université de Caen (« Quand cessent les avant-gardes. Certaines tentatives de la littérature française après 1968 ») adopte une approche apparemment différente de tout le reste des participants, clôturant le volume par un parcours historique à travers l'écriture romanesque du Nouveau Roman au roman contemporain en y montrant l'inclinaison de certains romanciers vers la droite, ce qui est conforme au changement de valeurs dans la société française d'aujourd'hui. Laisant à part quelques romanciers inclassables, il propose de distinguer une triple tentation romanesque et en trouve des exemples parmi les auteurs contemporains : la tentation essentialiste de Philippe Delerm et d'Eric Holder, métaphysique de Sylvie Germain et religieuse de Nicolas Bréhal ou Christian Bobin.

Les opinions des auteurs ainsi que leurs réponses aux questions posées ci-dessus sont assez diverses. Nous pouvons ainsi dire que d'après ce que rappelle Bruno Curatolo dans son étude, il existe bien une esthétique de droite, opposée à l'époque à l'esthétique existentialiste. A ce propos nous ne pouvons que constater avec Paul Renard qu'il est étonnant qu'on ne fasse pas référence au personnage de Sartre et que ce soit Simone de Beauvoir qui serve de porte-parole aux existentialistes dans leurs débats idéologiques évoqués dans les contributions étudiées. Dans leur ensemble, les auteurs des articles mentionnés ci-dessus n'ont pas trouvé une réponse identique aux questions de base de l'ouvrage. Leurs opinions diffèrent, il serait peut-être utile de se demander si l'on doit forcément diviser la littérature en écriture de gauche et en écriture de droite, et s'il est nécessaire que chaque œuvre littéraire prenne une position définissable, s'il n'existe pas une écriture idéologiquement neutre, c'est-à-dire une écriture purement littéraire, privée de « couleur idéologique », une « pure » écriture. (Ici nous touchons à l'idée de la « pure littérature » de Jacques Laurent mais qui est considérée comme la littérature de droite). Aussi, les titres des deux grandes parties de ce livre portent en conclusion le point d'interrogation, par lequel les auteurs justifient leurs recherches, expriment l'inachèvement de celles-ci ou encore même l'impossibilité d'aboutir à une réponse stricte et définitive aux questions posées.

Même si le niveau des contributions diffère, ce beau volume qui intéressera tout chercheur dans le domaine du roman fait honneur à ses auteurs. Pour conclure, on est d'accord avec Paul Renard qui prétend que même s'il existe une esthétique et une poétique de droite, elles ne constituent pas par elles-mêmes la valeur des œuvres littéraires.

Marie Voždová

Petr Kyloušek, *Literární hnutí husarů ve Francii po roce 1945 (Mouvement littéraire des hussards en France après 1945)*, Masarykova univerzita v Brně, Brno 2002, 320 p.

Les ouvrages parus au cours des dernières années en France (cf. Marc Dambre, éd.: *Les Hussards. Une génération littéraire*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle 2000; Alain Cresciucci: